

EUGENE O'NEILL

La Corde | Soif | L'Endroit marqué d'une croix

TRIPTYQUE

Mise en scène Guy FREIXE
Texte français Jean-Pierre SIMÉON (L'Arche Editeur)

Avec Alain CARNAT, Jean DARIE, William DARLIN, Fabrice de la VILLEHERVE, Kelly RIVIERE, Anne-Sophie ROBIN, Cédric WEBER

Collaboration artistique Gatiene ENGÉLIBERT
Scénographie Raymond SARTI
Costumes Cidalia DA COSTA
Composition musicale Bruno GIRARD
Création teintures Ysabel de MAISONNEUVE
Création lumières Pierre PEYRONNET, Marc MARTINEZ
Travail du mouvement Gilles NICOLAS
Recherche vocale Frédéric LIGIER

LA CORDE

Un vieux fermier cupide a un trésor caché. Il attend depuis cinq ans le retour de son fils qui est parti en mer après l'avoir volé. Le père l'a maudit et lui a prédit la corde s'il revenait un jour. Depuis cinq ans, celle-ci est pendue dans la grange. Ce jour-là, le fils revient... L'histoire s'ouvre à l'interprétation comme un mythe. N'y-a-t-il pas, derrière la malédiction du père et la terrible épreuve à laquelle il soumet son fils, une référence à l'histoire d'Abraham et Isaac ? Le revirement final de la situation, si inattendue, montre à quel point chaque être garde une part de mystère insondable. O'Neill reprendra quelques années plus tard cette pièce sous le titre *Le Désir sous les ormes*.

SOIF

Sur l'océan, entre l'ancien et le nouveau Monde, trois naufragés – un gentleman de Première classe, une chanteuse de cabaret et un marin métis – constituent une société composite à l'image de l'Amérique. Isolés sur un radeau de fortune, soumis à une mort prochaine, ils se révèlent incapables de partager. Assoiffés, ils sombrent dans la folie qui emporte leurs rêves, leurs illusions, leurs fantasmes et leurs corps à la mer. *Soif* sera créée pour la première fois en France.

L'ENDROIT MARQUÉ D'UNE CROIX

Le capitaine Bartlett, dans sa chambre transformée en cabine de bateau, passe ses jours et ses nuits à guetter l'arrivée dans le port de la Mary Allen, son bateau parti à la recherche d'un trésor enterré dans une île. Bien que celui-ci ait fait naufrage, il continue à l'attendre. Sa quête du trésor a contaminé son fils Nat qui tente désespérément de se libérer de l'emprise de ses rêves. Le bateau revient. Hallucination ou réalité ?

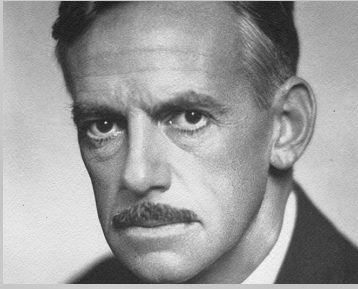
La résonance symbolique vient creuser l'histoire : on retrouve la relation conflictuelle Père-Fils. Mais ici, ce n'est plus la violence du parricide qui est en jeu, mais celle, autodestructrice, du rapport fusionnel.

“Le théâtre d'O'Neill reste encore, en France, à découvrir, ou à redécouvrir. En relisant ses premières pièces en un acte, écrites face à la mer, j'ai été saisi par la force d'un théâtre d'histoires capable de cristalliser, sous un premier niveau narratif, des conflits psychiques profonds. J'ai voulu rassembler trois de ces pièces et jouer, dans l'esprit des variations musicales, de leurs similitudes et de leurs différences. La force de O'Neill est de créer avec vigueur des êtres d'une profonde vérité dans une langue âpre et lyrique toute à la fois que Jean-Pierre Simeon, en poète de la scène, nous donne enfin à entendre.”

Guy Freixe

EUGÈNE O'NEILL

« C'est le rêve qui nous force à lutter, à vouloir, à vivre... Les rêves qui peuvent être complètement réalisés n'ont pas de valeur. »



EUGÈNE O'NEILL (New York 1888 - Boston 1953)

Auteur dramatique américain d'origine irlandaise qui, par la puissance créatrice de son œuvre, ses inlassables ruminations, son sens de la grandeur tragique de l'homme, a dominé la scène américaine depuis ses débuts, en 1916, avec le petit groupe des Provincetown Players, jusqu'à sa mort et au-delà.

O'Neill est à la fois le pionnier, le père fondateur et le grand classique du théâtre américain. Sa vie a nourri son œuvre, lui assurant, au milieu de la diversité expérimentale des styles, une reconnaissable unité. Malgré la réussite éclatante du jeune auteur dramatique, dès ses débuts, et, plus tard, la gloire (prix Nobel en 1936, quand O'Neill n'a pas encore cinquante ans, et, avant cela, plusieurs prix Pulitzer), les souffrances jalonnent cette vie.

UN IRLANDAIS FILS D'IRLANDAIS

L'ascendance irlandaise d'O'Neill est capitale pour comprendre son tempérament - un sens du malheur qui n'est pas exempt de jubilation- « La vie est une tragédie, hurrah ! » - et ses rapports conflictuels avec son père, l'acteur James O'Neill, sont constitutifs de sa personnalité. (...) Mais son ascendance fera aussi que le monde du théâtre lui est, dès l'enfance, familier, avec ses contraintes techniques et la magie de la scène. Pendant sa réclusion forcée, il s'exerce à écrire des pièces en un acte, puis s'inscrit, à Harvard, à l'atelier d'art dramatique de George Baker. Au Wharf Theatre de Provincetown. *En route vers Cardiff (Bound East for Cardiff, 1916)* et *Thirst (la Soif)* connaissent un succès immédiat.

UN HOMME HANTÉ PAR SON DESTIN

On a souvent dit qu'O'Neill était arrivé à son heure, pour faire en Amérique cette révolution théâtrale qui était, ailleurs, réalisée par des gens comme Stanislavski au Théâtre d'Art de Moscou, comme Craig, comme Reinhardt. Ce n'est pas un hasard que Baty (*l'Empereur Jones* à l'Odéon en 1923) et Pitoëff (*le Singe velu* au Théâtre des Arts en 1929) seront les premiers à faire découvrir O'Neill en France. Pas par hasard non plus que Nemirovitch-Dantchenko, en visite à New York en 1927, voulant monter à Moscou *Lazarus Laughs (le Rire de Lazare)*, ouvrira les bras à O'Neill en lui disant : « Vous êtes l'un des nôtres. » Les modèles d'O'Neill sont les grands auteurs russes, c'est vrai, mais aussi Strindberg (son « père spirituel », a-t-on dit), Ibsen, ainsi que le théâtre grec (pour O'Neill, rien de plus noble que le « rêve grec »), et le théâtre élisabéthain - théâtre de la cruauté avant la lettre. Autrefois, la tragédie montrait les hommes en lutte avec les dieux. Maintenant, dit O'Neill, l'homme lutte toujours avec son destin, mais ce qu'il doit affronter, c'est lui-même, et son propre passé. Avec *Le Deuil sied à Electre (Mourning Becomes Electra, 1931)*, il entreprend, sous forme de trilogie, une audacieuse transposition de la tragédie des Atrides dans l'Amérique d'après la guerre de Sécession. O'Neill a-t-il été un dramaturge réaliste, naturaliste, expressionniste, symboliste ? Peu important aujourd'hui ces querelles d'école. Il a tâté de tout dans son inlassable quête de la vérité humaine. Comme le dit Léonie Villard, le réel chez lui « est élargi et approfondi par une vision poétique de ce qu'il y a de tragique dans la vie et dans la destinée. » Et comme il le fait dire à l'un de ses personnages : « Le bégaiement, c'est notre éloquence naturelle à nous, créatures du brouillard. »

M.-C. Pasquier

Dictionnaire encyclopédique du théâtre.
sous la direction de Michel Corvin, Bordas, 1991

GUY FREIXE & LE THÉÂTRE DU FRÊNE

Né à Perpignan, Guy Freixe poursuit des études de Lettres, tout en découvrant le métier de comédien. En 1979, il vient à Paris suivre l'enseignement de Jacques Lecoq, avant de rejoindre le Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine. Il joue dans le cycle Shakespeare (*Richard II, La Nuit des rois, Henry IV*) et dans *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge*, d'Hélène Cixous.

Guy Freixe quitte le Théâtre du Soleil pour commencer sa carrière de metteur en scène, d'abord à l'étranger (Norvège, Canada) puis en France. Il fonde à Paris, en 1988, la compagnie du Théâtre du Frêne qu'il dirige et dont il signe les principales mises en scène.



LA COMPAGNIE

Depuis plus de vingt ans, la compagnie privilégie la recherche d'un théâtre populaire exigeant qui donne la priorité au jeu de l'acteur et affirme la théâtralité afin de tendre toujours plus vers la suggestion que vers le réalisme.

Nous partons le plus souvent de textes d'auteurs, au caractère littéraire affirmé, avec une dimension poétique, allant parfois vers le

conte ou la fable, en tout cas laissant la voie libre à l'imaginaire, comme par exemple : *Le Baladin du monde occidental* de Synge (1988), *L'Éveil du printemps* de Wedekind (1991), *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (1993), *Max Gericke* de Manfred Karge (1995), *La Savetière prodigieuse* de Federico Garcia Lorca (1997), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2000), *Danser à Lughnasa* de Brian Friel (2003), *Dom Juan* de Molière (2005), *Après la pluie* de Sergi Belbel (2005), *Trois Nô modernes* de Yukio Mishima (2006), *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin (2008).

CRÉATION

Théâtre du Frêne
compagnie conventionnée par le
Ministère de la Culture – DRAC
Ile-de-France - et le Conseil
Général du Val-de-Marne.

COPRODUCTION

- Comédie de l'Est CDR d'Alsace
- Pôle Culturel d'Alfortville

AIDE À LA CRÉATION THÉÂTRALE

- Conseil Général du Val-de-Marne
- ADAMI

SOUTIEN

- Grand T, Scène conventionnée Loire Atlantique
- L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

THÉÂTRE DU FRÊNE

Tél 01 43 42 18 25 - Fax 01 43 42 31 73

theatre.dufrene@wanadoo.fr • www.theatredufrene.fr

43 rue de Fécamp - Hall 23 - 75012 Paris

siège social : 15 rue du Général de Gaulle - 94350 Villiers-sur-Marne